

Annie Le Brun

et la splendide nécessité du sabotage

« La littérature, c'est : ta ta ta ta ta ta. »
Arthur Cravan, poète pugiliste

Annie Le Brun détestait les hommages nécrologiques : « C'est un genre aussi faux que les enterrements. Pour peu que les spécialistes s'en mêlent, ceux-ci se font un devoir d'ajouter la dose de contre-vérités et d'approximations qui vont aussitôt être prises pour données objectives. » Sa propre mort à l'été 2024 n'y aura pas échappé. *Le Monde* raconta qu'elle fut « féministe », *Libé* la rapprocha d'Annie Ernaux, *Télérama* trafiqua son « insurrection lyrique » en coquetterie, et même *Lundi Matin* contourna les mobiles véritables d'une œuvre pourtant si « vivifiante ». Si la droite n'a aucune raison d'annoncer la mort de la « dernière surréaliste », la gauche s'est empressée d'enfourer sous un linceul de niaiseries son combat d'une vie : celui de sauver nos imaginaires non pas de rien, mais de la tyrannie fonctionnelle de la société industrielle – sa laideur intrinsèque, son uniformisation sensible, et ses catastrophes écologiques.

On comprend mieux leur malaise quand on sait qu'Annie Le Brun fit par exemple éditer en France, en 1996, le *Manifeste* de Théodore Kaczynski, alias « Unabomber », premier éco-terroriste revendiqué, lanceur de bombes contre des scientifiques et industriels de l'informatique, de l'aéronautique et de la génétique. Ses mobiles contre le progrès des « progressistes » ressemblent à ceux d'Annie Le Brun, et ils seraient médiatiquement *imprononçables*.

Nous avons eu la chance d'interviewer Annie Le Brun à deux reprises. D'autres que nous ont la légitimité de faire vivre d'autres aspects de son héritage. Mais devant l'entreprise de stérilisation de son œuvre, nous devons rappeler quel legs si particulier elle laisse à ceux qui refusent ce monde désastreux.

Lors d'un numéro d'*Apostrophes* de 1977, sous le regard de Gisèle Halimi portant son Programme commun des femmes, Annie Le Brun a l'outrecuidance de se distinguer du féminisme dominant : « La question fondamentale n'est pas de se demander si on va hurler avec les louves ou si on va hurler avec les loups, mais d'en finir avec les meutes hurlantes dont notre époque s'est montrée si féconde. » Elle venait de publier *Lâchez Tout !*, une critique virulente des thèses « néoféministes », et forgeait en direct sa réputation d'irréductible, rétive à toute enrégimentation, et d'abord celle d'« endosser l'uniforme de son sexe » pour rejoindre un étouffant « corporatisme sexuel ».

Face caméra, inconnue du public, la voix fluette et la clope aux lèvres, Annie Le Brun a, à 35 ans, la révolte adolescente, le verbe magnifique, le mauvais esprit tranchant. Elle ne marchera pas aux côtés de n'importe qui au prétexte d'une identité commune : « La contraception féminine a été aussi importante que la découverte de l'Amérique, alors je ne supporte pas le retour de l'idéologie néostalinienne la plus éculée de ces demi-écrivains, comme on dit demi-mondaines¹ », expliquera-t-elle plus tard.

Contrairement à mesdames Halimi (députée mitterrandienne en 1981) et Ernaux (sympathisante communiste), aux « féministes d'État » et autres « maoféministes » célébrant célébrant la liberté des femmes soviétiques à l'usine (Beauvoir, Kristeva, etc.), Annie Le Brun s'en tient « à la constatation de Louise Michel que le pouvoir est maudit ». Trente ans plus tard, une fois les carrières terminées, Annie Le Brun fera le bilan des manœuvres, à propos des socialistes comme Gisèle Halimi ou Laure Adler : « Leur discours n'aura jamais été un moyen de détruire le pouvoir mais un moyen de le prendre. Voyez cette horreur d'Anne Lauvergeon, la patronne d'AREVA, c'est une caricature », nous témoignera-t-elle lors de notre première rencontre, en 2012².

« Atomic Anne », l'ingénieure nucléaire et ancienne conseillère de Mitterrand, était en 2012 présidente du Conseil de surveillance de *Libération* ; elle travaillait pour le gouvernement socialiste sur la « transition énergétique », vendait des EPR au Japon en pleine

1 *Le Monde*, 26 novembre 2000.

2 Elle nous faisait remarquer : « Toutes les féministes de ma génération sont toutes refaites, toutes tirées, qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qu'elles avaient à dire contre les femmes objets ? Laure Adler ne peut même plus parler, Gisèle Halimi n'en parlons pas. Ces bonnes femmes sont des catastrophes ambulantes. »

catastrophe de Fukushima³, et venait de publier, devinez quoi, *La femme qui résiste*, l'expression d'une « femme puissante » comme Annie Le Brun les abhorrait.

Si certains de ses hagiographes médiatiques la qualifient d'« anarchisante », c'est qu'un malentendu doit persister. À la réédition de *Lâchez tout !* en 2010⁴, Annie Le Brun établit encore un parallèle, qui aurait dû les horrifier, avec le technoféminisme de Judith Butler, Beatriz Preciado (future Paul B., chroniqueur à *Libé*), et « la délirante Donna Haraway », rebelles pour « institutions muséales et universitaires ». Quoi de commun entre ces deux générations ? « La technique perçue comme l'émanation d'une rationalité libératrice de toutes les surprises du monde passionnel ». Les mêmes technocrates de la vie sensible : de même qu'Élisabeth Badinter cherchait en 1986 à « éradiquer le désir », la « passion » et tout « vertige sensuel » de son « cœur mutant », Haraway souhaite pour la femme de devenir cet « être-cyborg » aux frontières de la machine.

En face, l'œuvre d'Annie Le Brun est assez simplement un cri du cœur. Mais son « insurrection lyrique » ne s'aiguise pas sur rien pour aller trancher dans le vide. Elle est une révolte totale contre le péril atomique, et la société industrielle en général, aiguisée par les dégâts repérés dans la production littéraire et artistique :

« On me rétorquera que ce sont là des préoccupations esthétiques. Mais il est pour le moins regrettable qu'on ait attendu qu'on vous aligne les cadavres du goulag pour se prononcer sur la réalité soviétique, faute d'avoir jamais prêté attention à la monstruosité sensible de la production réaliste socialiste », renvoie-t-elle encore à Halimi, de retour de voyage officiel à Cuba⁵.

Femme singulière, Annie Le Brun aura toujours célébré les déserteurs ; les déserteurs des rôles sociaux, des armées, des prix et des distinctions, comme des groupes militants. Sa vie et ses idées méritaient qu'on les sauve de leur enterrement symbolique. Alors reprenons-les du début, et même avant.

3 « L'EPR français de troisième génération, un réacteur plus sûr mais pas infaillible », *Le Monde*, 18 mars 2011.

4 *Vagit-Prop, Lâchez tout et autres textes*, Éditions du Sandre, 2010.

5 Gisèle Halimi aimait la « tendresse » et la « mélancolie » qui se dégageait des « yeux » de Fidel Castro, selon le compte rendu paru dans la revue du MLF *Choisir*.

L'inconscient comme force révolutionnaire

Le surréalisme naît officiellement en 1924 à la manière d'une pulsion de vie contre la misère existentielle de la société marchande et le rationalisme industriel qui conduit à la Grande Guerre. Marqués par Freud (1856-1939), les surréalistes réhabilitent le rêve, le merveilleux, la libération des passions et des imaginaires, par trop contraints socialement. Apprendre que « Le monde rentre dans un sac » et que « Dans le ruisseau coule une chanson », voilà qui ouvre l'horizon.

Comme l'explique le *Manifeste surréaliste* d'André Breton (1896-1966), les poètes et peintres surréalistes œuvrent « en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » ; le « jeu désintéressé de la pensée » et la « toute puissance du rêve » concourront selon lui à « ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie ».

À mi-chemin entre Marx (transformer le monde) et Rimbaud (changer la vie), ils expriment le refoulé d'une époque auto-destructrice. Leur parti pris tranche en cela avec les avant-gardes européennes de l'entre-deux guerres, le *Stijl* néerlandais, le *Bauhaus* allemand, les futuristes italiens, militant chacun à leur manière à *dépassionner* tout (l'art, l'architecture, la vie).

Leur famille est plutôt à chercher du côté des artistes dits primitifs, des fantasmagories de Bosch et Bruegel, des mondes à l'envers et des carnivals, des romantiques, expressionnistes, Dada, et tous excentriques artistes et maudits qui hantent les bas-fonds de l'histoire (de l'art). Et bien sûr, des fous qui peuplent alors les hôpitaux militaires : « Les confidences des fous, je passerais ma vie à les provoquer. Ce sont gens d'une honnêteté scrupuleuse, et dont l'innocence n'a d'égale que la mienne », soutient Breton devant la culpabilité des gens de raison.

Après la guerre industrielle de 14-18, les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki deviennent l'expression définitive de notre civilisation, leur cruel révélateur, par delà les blocs et les idéologies qui se la partagent :

« Du fond de ce couloir pestilentiel où se trouve engagé l'homme d'aujourd'hui, observe Breton en 1948, il devient moralement presque impossible de reprendre haleine. Ce couloir marque en effet le passage entre l'univers dit 'concentrationnaire' et un très possible non-univers, pour l'avènement duquel se parachève un modèle définitif d'emporte-pièce. Il n'est pas douteux que la conscience soit touchée, menacée dans son substrat propre⁶. »

Lucides quant à notre incapacité à *prendre conscience* de la démesure du nouveau monde de l'Atome, les surréalistes sont les premiers à s'élever en France contre le nucléaire *civil*, provoquant une bagarre historique dans les couloirs de la Sorbonne contre la venue du Pr. Robert Oppenheimer en 1958, artisan de la Bombe et fier de l'être. Dépassant l'habituelle frontière entre les mauvais usages militaires de l'atome et ses bons usages civils, leur tract a pour titre scandaleux : « Démasquez les physiciens ! Videz les laboratoires ! » :

« Rien, plus rien aujourd'hui ne distingue la Science d'une menace de mort permanente et généralisée : la querelle est close, de savoir si elle devait assurer le bonheur ou le malheur des hommes, tant il est évident qu'elle a cessé d'être un moyen pour devenir une fin. La physique moderne a pourtant promis, elle a tenu, et elle promet encore des résultats tangibles, sous formes de monceaux de cadavres. »

Née à Rennes en 1942, Annie Le Brun découvre à l'adolescence les œuvres d'André Breton, et le rencontre en 1963, à 21 ans⁷. Elle entretient des relations avec lui jusqu'à sa mort en 1966. En juin 1968, elle est arrêtée avec ses camarades surréalistes pour « offense au président de la République, apologie du crime, atteinte au moral des armées et diffamation envers la police », pour leurs propos tenus dans leur revue *L'Archibras*. Et pour ce pavé qu'elle a lancé contre la morale aussi bien gaullienne que staliniste :

« AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD, des milliers de jeunes gens ont quitté un monde, claquant les portes derrière eux, allumant le plus grand nombre de brasiers, pour répondre

6 *La lampe dans l'horloge*, février 1948, cité par les éditions de la Roue dans *La Lampe hors de l'horloge. Éléments de critique anti-industrielle*, 2014.

7 Cf. *L'insistant désir de voir s'élargir l'horizon*, textes d'Annie Le Brun rassemblés par Rémy Ricordeau et Sylvain Tanquerel, L'Échappée, 2025.

enfin aux injures sans merci faites à la spontanéité [...]. Une traînée de poudre que vous avez nommée dans votre vocabulaire usé indifféremment folie, frénésie, délire, embrasa l'anonymat du nombre. Et le nombre se mit à vivre, à détruire, individu par individu, le mythe de son inertie abstraite. Vos chiens de garde, sociologues, psychiatres, professeurs, politiciens (pendant que vous lâchiez vos meutes spécialisées pour une chasse à l'adolescent) s'interrogèrent fébrilement sur la disparité d'âge, de classe de ceux qui prirent la rue : les blousons noirs, les ouvriers, les étudiants, les filles outrageusement fardées descendues des Portes avec autour de la taille des chaînes qui n'avaient plus rien à voir avec les garde-fous, répondirent à un INCONTRÔLABLE (puisque le mot est actuel non sans raison) VIVE QUI PEUT, avec tous les risques que cela suppose, avec l'extrême violence de l'affirmation du désir [...]. Le vent échappa à la spéculation météorologique des week-ends pour servir une immense respiration collective. »

Enfin... Dans les rues de Paris, c'est comme une délivrance : « On ne parlait plus raison mais passion ». Annie Le Brun voit dans mai 68 une révolte surréaliste à l'état brut.

Elle anime ensuite avec ses amis les éditions « Maintenant », en référence au journal du poète-boxeur Arthur Cravan (1887-1918), et publie elle-même de la poésie. Suite à son passage chez Pivot, l'éditeur Jean-Jacques Pauvert (1926-2014), le premier éditeur non clandestin du Marquis de Sade, lui demande d'en préfacier les œuvres complètes. C'est le début d'une longue collaboration. Annie Le Brun se passionne pour Sade, et supervise des expositions à son sujet. De Sade, on nous permettra de ne rien dire (d'autres sont plus compétents), sinon pour relever que la violence des désirs influence forcément les surréalistes depuis leurs débuts⁸.

8 Pour une biographie plus complète de la jeune Annie Le Brun, lire ses interviews regroupés par Rémy Ricordeau et Sylvain Tanquerel dans *L'insistant désir de voir s'élargir l'horizon*, L'Échappée, 2025.

Une écologie passionnelle à l'ère des catastrophes

Quarante ans après Hiroshima, la « dernière des surréalistes » est son tour confrontée à une catastrophe atomique avec l'explosion de l'usine de Tchernobyl, en 1986. Filant la métaphore bretonienne de l'asphyxie mentale, elle lance en 1988 un *Appel d'air*, avant d'observer, en 1989, *Une perspective dépravée, entre catastrophe réelle et catastrophe imaginaire*. Une enseignante de lettres bien inspirée trouvera chez Annie Le Brun l'expression d'une « écologie passionnelle⁹ », selon laquelle « une même sève irrigue le monde intérieur et le monde extérieur¹⁰ ». Par exemple : alors que le bloc soviétique irradie le monde entier dans sa chute, Annie Le Brun remarque que :

« Il aura fallu la série des récentes catastrophes écologiques pour découvrir à travers l'interdépendance de l'idéologie et du paysage [...] un étroit rapport entre le traitement que la Tchécoslovaquie, la Pologne ou l'Allemagne de l'Est ont réservé à leurs forêts aujourd'hui défoliées par les gaz industriels et les pluies acides, et le peu de cas que ces pays ont fait de la liberté individuelle¹¹. »

Ou encore, un peu plus tard :

« Comment ne pas être frappé par la simultanéité de cette entreprise de ratissage de la forêt mentale avec l'anéantissement de certaines forêts d'Amérique du Sud sous le prétexte d'y faire passer des autoroutes¹² ? »

Pour Annie Le Brun, les catastrophes écologiques sont des catastrophes sensibles, les deux se répondent, parfois s'alimentent, en tout cas se révèlent l'une à l'autre. Un vent glacial souffle sur les débordements utopiques et hormonaux des deux décennies précédentes. Catastrophe nucléaire, crise économique et invasion d'ordinateurs personnels, la décennie 80 fait place aux *working girls* et aux *self made men*, aux gestionnaires et aux « réalistes », au

9 Émilie Frémond, « Appels d'air. Annie Le Brun ou l'invention de l'écologie passionnelle », revue *Elfe XX-XXI*, 2022.

10 Radovan Ivšić et la forêt insoumise, 2015, cité par Émilie Frémond, *art. cit.*

11 *Perspective dépravée*, conférence donnée à Bruxelles le 18 mai 1989, éditions du Sandre, 2011.

12 *Du trop de réalité*, éditions Stock, 2000. Folio pour l'édition de 2004.

premier rang desquels se placent désormais les écologistes, « en droit seulement de se targuer de l'intention de limiter les dégâts quand tous les autres trouvent leur bonheur à les gérer », observe Annie Le Brun¹³. On doit lui reconnaître une certaine précocité dans ce constat que l'écologie est devenue un bureau d'étude, ici spécialisé dans la « gestion » de « l'environnement » et des « écosystèmes »¹⁴.

À la même époque, le Comité « Irradiés de tous les pays, Unissons-nous ! », héritier critique des idées situationnistes, et proche de l'Encyclopédie des Nuisances (EdN), rappelle que le nucléaire « n'est pas un simple problème de pollution ni de choix "énergétique". Cette option, outre les risques qu'elle fait courir à l'humanité et les déboires qu'elle lui cause déjà, s'accompagne d'un processus de renforcement de l'asservissement des individus¹⁵. »

C'est dans ce contexte qu'un mouvement « anti-industriel » entre en contradiction avec ce qui passe désormais pour de « l'écologie », une adaptation opportune de la technocratie à l'ère des catastrophes. Annie Le Brun en est à sa manière, de loin, toujours sans appartenance aucune. Elle converse avec Guy Debord (1931-1994) qui ne tarit pas d'éloges à son sujet. Tous deux seraient parvenus aux mêmes conclusions quant à la société industrielle, lui depuis la critique sociale, elle depuis une critique sensible : « Je dois préciser que je n'oppose d'aucune façon l'émerveillement à la lucidité, lui écrit-il en 1991. En fait, je crois vraiment que j'ai passé presque tout mon temps à m'émerveiller. J'ai peu écrit là-dessus, voilà tout. Ce sont les nécessités de la lutte [...] qui m'auront conduit, malheureusement, à devenir une sorte d'expert dans cette sorte de guerre¹⁶. »

Annie Le Brun échange également avec le pionnier français de l'écologie Jacques Ellul (1912-1994). Elle admire ses idées sur le *Système technicien* (1954), et plus encore le caractère novateur de ces idées. Elle lui fait parvenir ses *Châteaux de la subversion*, son étude publiée en 1988 des littératures romantiques et gothiques du XVIII^e siècle, et la conversation s'arrête à peu près là. Ellul, à la fois anarchiste et théologien protestant, exprime un intérêt limité à l'égard des effluves romantiques. Quant à Annie Le Brun, elle goûte

13 *Idem*.

14 Quelques années auparavant, Bernard Charbonneau fait des constats similaires dans *Le Feu vert*, 1980.

15 Plate-forme du comité « Irradiés de tous les pays, unissons-nous ! », 1987.

16 Lettre du 11 mai 1991, in *Guy Debord. Correspondance (vol. 7)*, Arthème Fayard, 2008.

assez peu sa charge contre les « artistes maudits » qui selon lui se mettraient en marge de la société au lieu de la combattre¹⁷. Ce serait une erreur, selon elle :

« Les deux totalitarismes du XX^e siècle, aussi bien le nazisme que le stalinisme, ont justement attaqué les artistes, et selon eux l'art dégénéré, l'art décadent. Mon amie Toyen [peintre tchèque] a été attaquée par les communistes qui arrivaient de la même façon que Radovan [Ivsic, poète croate], avec qui j'étais, dont les poèmes ont été saisis par le gouvernement oustachi [les fascistes au pouvoir en Croatie de 1941 à 1945] comme preuves de l'art décadent », nous confiait-elle en 2012.

Unabomber, des actes aux paroles

Le 19 septembre 1995, le *Washington Post* publie en accord avec le FBI le *Manifeste* du mathématicien Ted Kaczynski (1942-2023), ennemi public n°1 aux États-Unis, en échange de son « renoncement au terrorisme ». Depuis 1971, cet enseignant démissionnaire de l'Université californienne de Berkeley, aussi surdoué qu'asocial, vit en ermite, reclus dans une cabane dans une forêt du Montana. Confronté à la dévastation de son environnement immédiat, et livres de Jacques Ellul en main, il commence à partir de 1975 à incendier des engins de chantier, saboter des machines d'exploitation forestière, verser du sucre dans les réservoirs des motoneiges des touristes, sectionner les câbles des machines minières, à la manière des quatre saboteurs fantasques du *Gang de la clef à molette*, le roman d'Edward Abbey paru cette année-là¹⁸. Dix ans avant les écolos d'*Earth First!*, Kaczynski est le premier « éco-saboteur » à sévir aux États-Unis, ses dégâts s'élevant à plusieurs centaines de milliers de dollars¹⁹.

Allez savoir pourquoi, de même que des peintures rupestres apparaissent à l'identique sur des parois éloignées de milliers de kilomètres, 1975 est également en France l'année des premiers

17 *Métamorphose du bourgeois*, 1967.

18 Cf. « Murray Bookchin et Edward Abbey », in *Notre Bibliothèque Verte* (vol. 1), Renaud Garcia, éd. Service compris, 2022, ou sur piecesetmaindoeuvre.com.

19 Cf. « New Portrait of Unabomber : Environmental Saboteur Around Montana Village for 20 Years », *New York Times*, 14 mars 1999.

sabotages de chantiers de centrales nucléaires, quand un jour de mai, Françoise d'Eaubonne et son compagnon font sauter des bâtiments du chantier de Fessenheim²⁰.

Après ses premiers sabotages, Kaczynski adopte une stratégie terroriste qui lui appartient. Il envoie, de 1978 à 1995, seize colis piégés qui font 23 blessés et trois morts. Il vise des ingénieurs, des généticiens, des informaticiens, des professeurs d'université, des publicitaires, des patrons, le président de la *United Airlines* ou celui de la principale société savante eugéniste. Ses communiqués, signés « Groupe terroriste anarchiste FC » ou « Freedom Club », ont pour but « la destruction complète et permanente de la société industrielle moderne dans toutes les parties du monde ». Programme ambitieux pour un seul homme, mais d'une radicalité conséquente : il œuvre « contre le système industriel et technologique lui-même, et non pour ou contre une quelconque idéologie censée l'administrer²¹ ».

À la fin de l'année 1994, une de ses bombes tue le patron de l'agence publicitaire Burston-Marsteller, au motif que celui-ci a « aidé Exxon à redorer son image après l'incident de l'Exxon Valdes », et plus généralement parce que « son activité consiste à développer des techniques de manipulation »²². C'est à ce moment qu'il propose de mettre un terme à ses activités terroristes (mais pas au sabotage), à la condition qu'un journal national publie son manifeste anti-industriel. Faute de quoi, il ferait « exploser d'autres biotechniciens ». Sa lettre au *New York Times* précise :

« Nous ne voudrions pas que quiconque pense que nous souhaitons faire du mal à des professeurs qui étudient l'archéologie, l'histoire, la littérature ou des sujets inoffensifs de ce genre. Les personnes que nous cherchons à abattre sont les scientifiques et les ingénieurs, en particulier dans des domaines critiques comme l'informatique et la génétique²³. »

Un colis tue le directeur d'une usine de bois en avril 1995, Kaczynski envoie des menaces de mort à deux généticiens, et encore une autre menaçant de faire sauter un avion. Celui que le FBI a renommé « Unabomber » (pour *University and Airlines Bomber*) jouit d'une notoriété médiatique grâce à laquelle il négocie la publication de son *Manifeste*. Le *Washington Post* finit par le publier

20 Cf. « Françoise d'Eaubonne à Grenoble », Le Casse-noix, 2022, piecesetmaindoeuvre.com.

21 Lettre au *San Francisco Examiner*, décembre 1985, lire ci-après.

22 Cf. Lettre au *New York Times* du 24 avril 1995.

23 Lettre à Warren Hoge du *New York Times*, 24 avril 1995, lire ci-après.

en septembre. Lire en Une que « La révolution industrielle et ses conséquences ont été un désastre pour l'espèce humaine », voilà qui a de la gueule.

Le sociologue français Jean-Marie Apostolidès (1943-2023), alors enseignant à Stanford, traduit le *Manifeste*, mais aucun éditeur en France ne l'accepte (bien que *Le Monde* lui ait déjà taillé une réputation sur mesure en le taxant de « délire pseudo-gauchiste sur les méfaits de la civilisation industrielle²⁴ »).

Il envoie alors son manuscrit à Annie Le Brun – Annie Le Brun la surréaliste pour temps de catastrophes, antinucléaire dans son genre, lectrice de Debord et d'Ellul – pour faire jouer son entregent dans un milieu éditorial plus ouvert à son offre sulfureuse. Elle en parle à Jean-Jacques Pauvert – Pauvert l'éditeur sulfureux du sulfureux Sade – qui publie le *Manifeste* aux éditions du Rocher.

Précisons qu'entre temps, Kaczynski s'est fait arrêter sur dénonciation de son frère (contre la récompense du million de dollars promis ?). On ne connaissait de lui qu'un portrait-robot avec grandes lunettes noires et sweat à capuche. Sa photo fait le tour du monde. On le voit menotté sortant de sa cabane, mal rasé, pas lavé, les jeans arrachés façon *grunge* des bois. On le reverra plus tard pour l'ouverture de son procès, le 5 janvier 1998 à Sacramento, en combinaison orange face à ses juges. Kaczynski, 55 ans dont 23 passés en forêt à saboter, mutiler et assassiner, refuse de plaider la folie pour s'éviter la chaise électrique, en dépit des conseils de ses avocats. Il est condamné, le 6 mai, à la prison à vie et une amende de 15 millions de dollars.

Son *Manifeste* sera réédité maintes fois en France, aux éditions de l'Encyclopédie des nuisances, dans une autre traduction, chez Climats, aux éditions Libre. Il s'agit moins d'une critique des dégâts environnementaux de la société industrielle, critique déjà répandue, qu'une analyse de ses dégâts culturels, à commencer chez ceux qu'il appelle les « progressistes », ou les « gauchistes » selon les traducteurs : à savoir les « intellectuels » dont le militantisme se fonde sur « des principes moraux » visant à intégrer tous et toutes à leur classe technocratique :

« Sur tous les points *essentiels*, ils veulent que les Noirs adoptent les idéaux de la classe moyenne blanche. Ils veulent leur faire étudier les disciplines techniques, qu'ils deviennent des cadres ou des scientifiques, qu'ils fassent carrière pour

24 « Le Washington Post publie le manifeste d'un assassin en série », Sylvie Kauffmann, *Le Monde*, 21 sept. 1995.

prouver que les Noirs sont aussi performants que les Blancs, que les parents noirs soient 'responsables', que les gangs noirs deviennent non violents, etc. Mais ce sont justement là les valeurs du système industriel-technologique, qui se contrefout du genre de musique qu'un homme écoute, du style de vêtements qu'il porte ou de sa religion, aussi longtemps qu'il suit des études, qu'il exerce un métier respectable, qu'il grimpe dans l'échelle sociale, qu'il se comporte en parent 'responsable', qu'il est non violent, etc. En réalité, et bien qu'il s'en défende, le progressiste veut que l'homme noir s'intègre au système et qu'il en adopte les valeurs. »

Contre le caractère total sinon totalitaire de la société industrielle, contre le caractère autonome du progrès technoscientifique (des constats tirés d'Ellul), « une réforme est insuffisante : il faut une révolution ». Les divers garde-fous « éthiques » sont vains tant « la technologie est une force sociale plus puissante que l'aspiration à la liberté ». Ainsi de l'ingénierie génétique, à laquelle Kaczynski est particulièrement sensible : ses applications, comme « éradiquer les maladies physiques et mentales, modifier les gens pour qu'ils puissent survivre dans le monde d'aujourd'hui », la rendent nécessaire et bénéfique. « C'est inévitable, l'ingénierie génétique sera utilisée extensivement », et l'espèce humaine deviendra un « produit manufacturé »²⁵.

Sur toutes ces questions, insiste Kaczynski, « Les conservateurs sont idiots : ils se lamentent sur l'effondrement des valeurs traditionnelles mais s'enthousiasment pour le progrès technique et la croissance économique. » Leurs chagrins, leurs valeurs familiales, leurs nostalgies ne peuvent rien devant le rouleau compresseur technologique²⁶.

Devant l'édification d'humains-machines, comme devant l'enrégimentation de tous et toutes par le système technicien, le poseur de bombes ne pouvait qu'interpeller le surréaliste. Elle s'en explique en préface de la première traduction du *Manifeste*, dont voici un large extrait :

25 Pour en savoir davantage, on ne saurait trop conseiller de relire *La Reproduction artificielle de l'humain* d'Alexis Escudero, éd. Le monde à l'envers, 2014, ou sur piecesetmaindoeuvre.com.

26 Son *Manifeste* précise encore que « Notre ennemi réel est le système industriel-technologique et, dans la lutte contre ce système, les différences ethniques n'ont aucune importance ». Avis aux récupérateurs malveillants. Il doit néanmoins rappeler en 2020 ce qui le sépare définitivement des « écofascistes » : leur souhait d'un État autoritaire, et leur « suprémacisme blanc ». Cf. « *Ecofascism : An Aberrant Branch of Leftism* », 29 septembre 2020, sur theanarchistlibrary.org.

Catastrophe en instance

Pourquoi donc librement publier ici un manifeste qui l'a d'abord été en septembre 1995 aux États-Unis par le *New York Times* et le *Washington Post*, mais sous la menace ? Et sous la menace meurtrière de celui qui, durant dix-huit ans, a défié l'ordre américain, avec des colis piégés envoyés à quelques représentants de la civilisation technicienne, universitaires, ingénieurs, informaticiens...

Pourquoi éditer ce texte que les spécialistes en tout genre, psychiatres, psychologues, sociologues, philosophes..., consultés par le FBI et vite suivis par les commentateurs autorisés, professeurs et journalistes, se sont accordés à rejeter en bloc, disant n'y voir que clichés contre la société industrielle ? Jugement d'ailleurs aussitôt repris par la presse française, juste après l'arrestation le 3 avril dernier de celui qu'on croit être l'auteur de ce manifeste : « réquisitoire embrouillé contre l'aliénation de la société industrielle », selon *Libération* du 9 avril ou « prose suintante de clichés soixante-huitards et figée dans le délire néo-hippy de la croissance zéro et du refus de l'informatique Big Brother », aux dires de *L'Express* du 11 avril.

Un tel consensus ne peut manquer d'alerter certains dont je suis, surtout quand notre monde ardemment défendu par tant d'experts vient de nous offrir, en moins de quinze jours, tout ce qui peut conforter les thèses de ce texte si décrié : la crise de la « vache folle », comme avatar du mépris des équilibres naturels²⁷ ; les simagrées dix ans après la catastrophe de Tchernobyl de ceux qui l'ont provoquée ou si peu combattue, comme preuve de la collusion du pouvoir et des physiciens²⁸ ; enfin l'oubli du massacre de Tienanmen pour vendre notre technologie, comme signe de la plus grave détérioration des rapports humains²⁹. [...]

27 NDA : épidémie d'encéphalopathie spongiforme dans les troupeaux de bovins survenue en 1996 et due à la consommation de farines animales.

28 NDA : la Conférence de Vienne, tenue en avril 1996 le sous l'égide de l'AIEA, rassembla mille chercheurs et chefs d'État de l'est comme de l'ouest pour évaluer et minimiser les pertes humaines.

29 NDA : référence à l'embargo sur les armes pris par les pays occidentaux suite au massacre de Tienanmen, embargo régulièrement contourné sur des ventes de technologies militaro-civiles dans les domaines nucléaires (les deux réacteurs d'Areva à Ling Ao), informatiques, navals, etc.

Par surcroît, l'unanimité suscitée par *Unabomber* [...] a quelque chose d'inédit. Voilà en effet qu'il réunit ce qui était censé s'opposer : policiers et contestataires, hommes d'affaires et hommes de pensée, enfin État et individus, ceux-ci rejoignant celui-là comme un seul homme dans un même rejet du « Genius pervers » (« *Twisted Genius* » titrait le *U.S. News* du 15 avril). Car Unabomber est plus que l'ennemi public numéro un dont on nous parle. Il est l'Ennemi.

C'est que, contrairement aux criminels de droit commun, tous plus ou moins accidentés du destin, lui a choisi de rejeter ce monde. En ce sens, il « incarne la négativité la plus grande dans une société qui refuse toute négativité », comme le remarque Jean-Marie Apostolidès, à qui je dois d'avoir eu très vite connaissance de cette affaire. D'ailleurs, excepté cet ami, dont je sais depuis longtemps la liberté et l'acuité du regard, jusqu'à présent pas un universitaire américain n'a sérieusement pris en considération les thèses de Unabomber. Si certains très rares intellectuels ont admis l'intérêt de l'une ou l'autre de ses vues, c'est pour aussitôt insister sur l'aberration de l'ensemble. Ce qui n'est toutefois pas le cas d'une partie de la mouvance anarchiste, multipliant les discussions autour de ce manifeste. Preuve que Unabomber ne s'est sans doute pas trompé en désignant les universitaires comme les serviteurs les plus soumis d'un système avec lequel il a définitivement rompu tout lien. Et là est son crime majeur. [...]

Et là réside la nouveauté du phénomène, même si on est tenté de le rattacher à la tradition nihiliste du tout ou rien. Mais Unabomber venant *après* la Révolution d'octobre, le stalinisme, la chute du mur de Berlin, *après* aussi la contestation des années soixante, la fête hippy, les initiatives écologiques, et les mouvements alternatifs, la perspective est tout autre. C'est même précisément contre cette histoire que s'inscrit le *Freedom Club*, entité avec laquelle veut se confondre l'auteur de ce manifeste (justement signé des initiales « FC ») et qui, à l'en croire, serait « strictement anti-communiste, anti-socialiste, anti-gauchiste » mais surtout anti-science et anti-technologie, sur fond d'anarchisme naturel.

Au demeurant, Unabomber est *révolutionnairement incorrect*. Tel est pour nous son intérêt véritable. [...]

Sans doute depuis une dizaine d'années, les uns et les autres n'ont-ils pas manqué de critiquer tel ou tel effet de la technologie. Les écologistes s'en sont fait les spécialistes, que les gens au pouvoir consultent même comme d'autres spécialistes, obligés qu'ils sont désormais, tant la situation est alarmante, de faire comme s'ils se préoccupaient des méfaits de la technique. Mais qui s'est proposé de tout repenser à cette lumière de catastrophe ? Qui s'en est remis, comme Breton il y a cinquante ans, à ce *sentiment révolté*, au bout du compte à chaque fois entravé par les limites d'une théorie, celle-ci se voulût-elle révolutionnaire ?

Pour être d'abord d'ordre sensible, cette révolte est une arme qui ne tue pas, tant que nous sommes aptes à en disposer. Mais le sommes-nous encore ? Là est une des graves questions que nous pose Unabomber. Surtout quand, devant les récents dégâts de l'ingénierie alimentaire, personne – en France du moins – n'a su reconnaître qu'il s'agissait déjà du *même* avenir de la *même* société industrielle, justement peinte par celui dont il est plus commode de donner l'image d'un « bombeur fou » (« *mad bomber* »).

Attention, cet aveuglement est une dangereuse bombe à retardement.

Annie Le Brun
16 avril 1996

Avec les faucheurs des nécrotechnologies

L'année suivante, le 27 novembre 1997, le gouvernement de Lionel Jospin autorise avec la bénédiction de la ministre verte Dominique Voynet la culture du maïs transgénique. Le 8 janvier suivant, René Riesel, ancien membre de l'Internationale situationniste et secrétaire de la Confédération paysanne, s'introduit avec ses camarades dans un entrepôt du groupe pharmaceutique Novartis pour saboter des stocks de grains de ces maïs génétiquement modifiés. José Bové et René Riesel sont condamnés à huit mois de prison avec sursis.

Ils récidivent un an plus tard, en juin 1999, avec une délégation de paysans indiens, en détruisant les plants de riz transgéniques d'une serre du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), un laboratoire public. Le Cirad réclame quatre millions de francs de dommages et intérêts pour poursuivre sa « mission de recherche publique ».

L'affaire des OGM pique la curiosité des médias et des Forums sociaux mondiaux qui s'en emparent à leur manière. La critique des biotechnologies cède, pour raisons tactiques, à celle du « néolibéralisme », la Conf' démonte un McDo et revendique des fauchages spectaculaires et non-violents prescrits par la « désobéissance civile ». Riesel s'en abstient et prend ses distances avec le reste des prévenus. Il s'en explique dans deux recueils de textes : *Déclarations sur l'agriculture transgénique et ceux qui prétendent s'y opposer*, puis *Aveux complets des véritables mobiles du crime commis au CIRAD le 5 juin 1999*, tous deux publiés par les éditions de l'EdN. Il revendique ses actes, ne réclame pas l'amnistie présidentielle de Jacques Chirac, et conteste la vision selon laquelle l'action directe consisterait à « rappeler à l'État ses devoirs » face aux mauvaises multinationales.

Annie Le Brun profite de l'espace qui lui est offert depuis 2000 dans *La Quinzaine littéraire* pour publier, sous le titre « La splendide nécessité du sabotage », l'appel à soutenir René Riesel contre ce qu'elle qualifie de « citoyennement correct » :

« Le 19 novembre dernier [2002], René Riesel a été comme José Bové condamné à quatorze mois de prison ferme "pour avoir organisé le 5 juin 1999 la destruction de riz transgéniques expérimentaux". Seulement, à la différence de

celui-ci, il se refuse à “quémander une grâce quelconque ou [à] la laisser mendier pour lui par l’engeance citoyenniste et les fossoyeurs moribonds de l’ancien mouvement social”. Faut-il alors s’étonner que, faute de pouvoir occulter totalement une telle attitude, et peut-être même faute de la concevoir, *Le Monde*, la Confédération paysanne, la Ligue des droits de l’homme, se sont employés à la dénaturer diversement, en entretenant une confusion qui pouvait conduire à amalgamer “la repentance par procuration” de José Bové et la détermination de Riesel à “assumer [ses] propos et [ses] actes dirigés contre le totalitarisme industriel et marchand et l’obscurantisme scientifique”.³⁰ »

Puis elle conclut sa chronique littéraire en republiant l’appel à soutenir René Riesel lancé par l’*Association contre l’obscurantisme scientifique et le despotisme industriel* :

« Maintenant on voit l’état réel des forces et ce qu’a rapporté la “stratégie” consistant à affadir la critique dans l’illusion qu’on la rendrait ainsi assimilable par les progressistes. À l’arrivée, il ne reste rien du refus des nécrotechnologies et, toute honte bue, on peut calomnier les sabotages en les présentant comme relevant de l’exercice légitime des ‘libertés syndicales’. Voilà qui illustre une nouvelle fois la loi selon laquelle les médias donnent tout spécialement la parole à ceux qui n’ont rien à dire (et maintenant que Bové a passé sa date de péremption, ce sont les journalistes eux-mêmes qui nous expliquent en quoi il est tombé dans le piège de la médiatisation). »

Voilà qui tranche avec les plaintes du Mouvement climat sur « l’inaction de l’État », ses appels à « écouter les scientifiques », voire à se ranger derrière leur banderole « *Stand up for Science* » pour les préserver de la censure trumpienne et des coupes budgétaires. Apocalypse nucléaire, chimie, inspections des fonds marins, pollution plastique, épidémies industrielles, les scientifiques ne seraient-ils plus comptables de la domestication des hommes et de la ruine de la terre ?

Quoi qu’on en pense, les fauchages d’OGM des années 1990/2000 constituèrent la dernière critique en actes du génie génétique. La loi de bioéthique votée en 2021 légalisant la reproduction artificielle des humains et les embryons transgéniques, ne fut pas

30 *La Quinzaine littéraire*, 1-15 février 2023.

ignorée par la gauche et les « écologistes », elle fut soutenue par ceux-là. C'est un fait : les « écolos » ont reculé jusqu'à se trahir.

Si l'on voulait établir d'autres parallèles avec l'époque présente, on s'amuserait de voir Riesel et Le Brun, chacun à sa manière, révéler à vingt ans d'intervalle les combines des Soulèvements de la Terre auprès de ce que la bonne société médiatico-politique compte d'inoffensifs faire-valoir à fin de s'innocenter sur le fond comme sur la forme. Pour rétablir les mensonges du policier Darmanin à leur encontre : de « terroristes » il n'y en eut guère ; et d'« éco- », autant qu'il en faut pour gagner le soutien d'un parti qui n'en porte que le nom. Les réformistes, écrivait déjà Kaczynski à *Earth First !*, s'en tiennent aux « maux » de la société industrielle, ils se cantonnent aux « questions environnementales et de nature sauvage », comme aujourd'hui à « l'accaparement des terres et des ressources », sans rien dénoncer de la « technologie informatique » ni du « génie génétique » en tant que tels³¹.

Mais si ce n'était que ça. Quel genre d'écologiste vole au secours d'ArcelorMittal, Michelin, Auchan, Airbus, Valeo, et même Total, Stellantis ou le chimiste Solvay, en assurant que « La lutte contre les licenciements dans l'industrie est une lutte écologiste » au prétexte confus que « Ce sont les mêmes qui licencient en masse et qui ravagent le monde »³² ? Lutter contre des licenciements, ce n'est pas de l'écologie, c'est lutter contre des licenciements. Une écologie qui n'aurait pas perdu le souvenir de ce qu'elle signifiait le siècle dernier réclamerait de fermer ces boîtes criminelles, plutôt que de les placer « sous le contrôle des travailleurs »³³.

Surtout, et pour en finir avec les biotechnologies : quel genre d'écologiste prétend, comme un représentant de l'industrie semencière, que « modifier un code génétique » en laboratoire n'est rien d'autre que la poursuite de la « sélection artificielle » menée depuis des millénaires par les paysans³⁴ ? À vrai dire, on rencontre fréquemment depuis cinquante ans ce genre d'imposture venue de la gauche pour détourner la critique radicale des (bio)technologies vers la seule question de leur « accaparement industriel » ou capitaliste. Sous le contrôle des travailleurs, les OGM ne leur poseraient-ils aucun souci ?

31 Cf. Lettre de Kaczynski à *Earth First !*, février 1995.

32 « La lutte contre les licenciements dans l'industrie est une lutte écologiste », Tribune unitaire entre la CGT Total Énergies Grandpuits, les Soulèvements de la terre, les Amis de la Terre France, Extinction Rébellion, 19 décembre 2024.

33 *Idem*.

34 *Premières secousses*, Les Soulèvements de la terre, La Fabrique, 2024, p. 163.

Concomitamment aux affaires de sabotage, Annie Le Brun publie en 2000 son livre phare, celui qui selon nous éclaire le mieux l'œuvre d'une vie : *Du trop de réalité*³⁵. Comme elle l'explique depuis une dizaine d'années, les catastrophes sensibles annoncent, rendent possible et se mêlent aux catastrophes écologiques. Ici, elle s'intéresse plus particulièrement aux catastrophes concernant le langage, que les « structuralistes » des années 1970 comme les « déconstructionnistes » des années 1990 ont stérilisé à la manière d'une plaine agricole. Le « sémiologue » Roland Barthes n'a-t-il pas inauguré en 1977 ses leçons au Collège de France en prétendant que « la langue, comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire ni progressiste ; elle est tout simplement : fasciste » ?

Ne restait plus alors qu'à cultiver un langage de synthèse adapté à un monde et des imaginaires stériles, un langage truffé de « bioéthique », de « projet parental », de « réduction embryonnaire », de « bébé-éprouvette », et plus tard de « gestation pour autrui » et de « procréation médicalement assistée ».

Annie Le Brun se réfère évidemment à la fameuse *Langue du III^e Reich* étudiée par le philosophe et linguiste Victor Klemperer (1881-1960) en 1947. Klemperer témoigne combien la novlangue nazie, martiale et fonctionnelle, débarrassée de toute trace de négativité, empoisonne tout esprit de résistance : qu'opposer à une *volonté farouche*, à la *mobilisation générale* de tout un *peuple* qui s'est mis *en marche* sinon *en mouvement* vers la *reconstruction* de la *machine sociale* ? « Les empiétements du technique sur les autres domaines m'obligent à conclure à l'asservissement de l'esprit », désespère Klemperer.

À la suppression de la négativité, la poète Annie Le Brun ajoute que cette technolange s'est aussi débarrassée de tout pouvoir métaphorique. Cette « fonctionnalisation du langage », remarque-t-elle, a pour conséquence « de nous désapprendre à discerner en nous désapprenant à ressentir »³⁶. Comment « reconnaître les 'jeunes amoureuses' de Rimbaud devenues 'partenaires sexuelles' dans la multitude des 'rapports à l'autre' » ?

Mais ce monde synthétique est si inhumain qu'il doit se couvrir de « références aussi ronflantes que bien-pensantes à la *déontologie*, à la *dignité de la personne humaine*..., avec des apothéoses où la *liberté de la recherche* s'accomplirait dans le *désir d'enfant* ou réciproquement. » Entre autres subterfuges, l'abondance

35 Éditions Stock, 2000. Folio pour l'édition de 2004.

36 *Du trop de réalité* (DTR), p. 77.

d'euphémismes met à distance les maléfices de leurs énonciateurs : que doit-on masquer, par exemple, par l'usage des sigles ? « De la CIA à la DST en passant par le FBI ou le KGB, ce n'est pas un hasard que toutes les polices du monde ont instinctivement recouru à leur neutralité abstraite pour dissimuler la réalité de leurs basses besognes³⁷. » Aussi bien, GPA et CRISPR, comme les PFAS et les GES, se diffusent au même titre que le Giec et les EnR, neutralisés au milieu des contenus désormais produits à l'aide d'un LLM multiplié par la puissance de l'IA, soit en VOD soit par médias sociaux, partout et en continu, à la vitesse de la 6G.

« Nous voilà appelés à évoluer moins dans une 'réalité virtuelle' qu'une 'virtualité réelle'. Ce qui, à mes yeux, ne constitue pas un progrès dont il y aurait lieu de se réjouir mais explique pourquoi, en une dizaine d'années, le rêve et par la suite l'imaginaire en tant que rêve du corps comme le corps en tant qu'ombre portée de l'imaginaire sont tout simplement tombés en désuétude³⁸. »

À la sortie du livre, *Le Monde* réalise l'exploit de célébrer une « étoile noire de l'underground littéraire » sans rien dévoiler du contenu de l'ouvrage³⁹. Un procédé qui primera chez bien des commentateurs autorisés d'Annie Le Brun. Moins versée dans l'escamotage, Mona Chollet salue son « Écologie de l'imaginaire⁴⁰ », avant de lui piquer l'idée : « Je la retiens celle-ci, nous confiera Annie Le Brun, elle m'interviewe après *Du trop de réalité*, elle a beaucoup aimé, et après elle sort sa version *light*, *Tyrannie de la réalité*. » L'édition est affaire de modes, Mona Chollet en sait quelque chose.

Aujourd'hui, la résistance par et pour le langage que défend Annie Le Brun accablerait nos linguistes les plus atterrantes, qui jamais ne s'émeuvent de l'imposition d'une langue morte par une industrie culturelle toujours plus invasive. La diversité des espèces s'écroule à la même vitesse que celle des langues, des cultures et des paysages, entraînant dans leur chute nos imaginaires et notre libre arbitre, mais au milieu de ce désastre, il paraît que *Le français va très bien, merci*⁴¹.

37 DTR, p. 84.

38 DTR, p. 26.

39 « Annie Le Brun, Sade et la vache folle », *Le Monde*, 26 novembre 2000.

40 Périphéries.net, janvier 2001.

41 Les linguistes atterrés.es, Tract Gallimard, 2023.

On comprend qu'Annie Le Brun se tienne en marge de l'université et de ces industries particulières que sont la culture et l'*entertainment*. Elle a mieux à faire : elle fait connaître les publications plus confidentielles de l'EdN, notamment *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*⁴², et leurs éditions salutaires de George Orwell, Günther Anders, Lewis Mumford et William Morris. Lorsque disparaît en 2010 Jaime Semprun, le créateur et l'animateur de l'EdN, Annie Le Brun y aperçoit, dans la langue métaphorique qu'on lui connaît, une « Eclipse de liberté⁴³ ».

Puis elle s'intéresse à la surproduction d'images par l'industrie culturelle et les nouvelles technologies. Elle s'arrête sur leur genre de laideur enchantée, cette « beauté d'aéroport » (de galerie commerciale d'aéroport) symptomatique de l'industrie du luxe et de l'art contemporain – la première finançant de plus en plus le second –, qui triomphe dans toutes les métropoles et qu'elle désigne sous le vocable de « réalisme globaliste ».

Lisant son attaque des « capitales européennes de la culture » à la fin de *Ce qui n'a pas de prix*⁴⁴, nous l'interviewons au sujet de ces événements festifs que la métropole lilloise organise depuis 2004. Leur gigantisme caractéristique, leurs déambulations, leurs sculptures monumentales, leurs projections vidéo dans l'espace public, toutes ces formes artistiques privilégiées par les fêtes d'État ou les inaugurations de J.O. ont l'intérêt de sidérer le spectateur, et par là de « suspendre tout esprit critique ». Quant aux formes « hybrides » associant vidéo, performance, musique, elles sont pour Annie Le Brun autant de métaphores de cette nouvelle « réalité génétiquement modifiée qu'on veut nous faire prendre pour la vie ».

C'est muni de ces idées et d'autres de nos camarades de Pièces et main d'œuvre à l'encontre du transhumanisme que nous perturberons, en 2022, l'exposition « Novacène », une expo en faveur du vivant-machine et de l'intelligence-machine, adaptations nécessaires à un milieu naturel dégradé et une planète-machine⁴⁵.

42 Jaime Semprun et René Riesel, 2008.

43 *La Quinzaine littéraire*, 1-15 octobre 2010, In *Ailleurs et autrement*, op. cit.

44 Stock, 2018.

45 « Lille 3000 dénature l'écologie - ou l'utopie transhumaniste du Novacène », *Chez Renart*, 23 mai 2022.

On retrouve assez logiquement Annie Le Brun au début des années 2000 collaborant à quelques projets éditoriaux des éditions L'Échappée, maison libertaire connue pour sa critique des technologies. Elle préface par exemple les lettres d'Arthur Cravan (1887-1918), ce poète-boxeur – et provocateur de mauvais goût –, qui inspira Dada et les surréalistes. Elle y insiste sur son inadaptation congénitale à son époque, sa haine du travail et de la grande ville, sa désertion des armées comme des modes artistiques : « Qu'on le sache une fois pour toutes : je ne veux pas me civiliser ! », insistait-il quand on le trouvait saoul sur un ring de boxe ou une estrade littéraire.

Enfin et pour conclure, nous retrouvons Annie Le Brun en préface de *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes*, du géographe anarchiste Élisée Reclus (1830-1905), elle qui l'a abondamment cité au long de ses livres. On croit la lire quand on lit Reclus, et puis on désespère de savoir qu'il a écrit cela en 1866 :

« Là où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort. »

Et il n'évoque pas uniquement le Nord-Pas de Calais.

Au terme de cette biographie subjective, on comprend ce qu'il y a d'*imprononçable* chez Annie Le Brun, pour certains de ses nécrologues. Les adeptes, comme *Libé* ou *Lundi matin*, de la très chic *french theory* et de ses avatars (Foucault, Deleuze, Derrida, Barthes, Butler & Co.), doivent enjamber ses critiques récurrentes à l'égard de cette « petite bourgeoisie philosophique ». Depuis *Du Trop de réalité* et sa conférence *Du trop de théorie*, elle ne manque jamais de dénoncer les « assemblages machiniques de Gilles Deleuze [et] la biopolitique de Michel Foucault » comme autant d'arguments en faveur de « l'ordre connexionniste » et des dernières innovations du « capitalisme post-moderne »⁴⁶. Dès lors, comment des employés d'industriels de la tech comme ceux du *Monde*, de *Libé* ou de *Télérama*, peuvent-ils lui rendre hommage

46 « Du trop de théorie », conférence publiée dans *Ailleurs et autrement*, Gallimard/NRF, 2011.

sans contrevenir aux intérêts de leurs employeurs⁴⁷ ? En enterrant tout le mal qu'elle a écrit sur leur progressisme technologique et culturel.

Au fond, et par-delà leurs différences, ce qui rassemble les auteurs et mouvements qui auront *passionné* Annie Le Brun au long de sa vie (Sade, Reclus, Jarry, Breton, Debord, l'EdN, Kaczynski), c'est une façon de dynamiter les modes intellectuelles et les idéologies en concurrence pour l'intensification d'un même désastre écologique et sensible.

À leurs côtés, la singularité de la « dernière surréaliste » aura résidé dans une noirceur et une négativité sans appel, désignant par là quels genres de « sabotage passionnel », et matériel, opposer aux entreprises d'éradication de nos « forêts mentales ».

« Qu'on ne me demande pas de reconnaître quoi que ce soit à un monde où je ne cherche plus que des traces de vie insoumise. D'autres, j'en suis sûre, ont encore cette passion. Quant à ceux qui ne l'ont pas comme à ce dont ils se réclament, c'est par tous les moyens que je me propose de leur dire non, non, non, non, non, non, non⁴⁸. »

Tomjo
Lille, mars 2025

47 *Libé, Le Monde, Télérama, Les Inrocks* appartiennent à des industriels du numérique et de l'énergie comme Patrick Drahi, Denis Olivennes, Xavier Niel, Mathieu Pigasse, Daniel Kretinsky, etc.

48 DTR, p.297.

Menaces et revendications d'Unabomber à l'égard de la société industrielle (1994-1995)

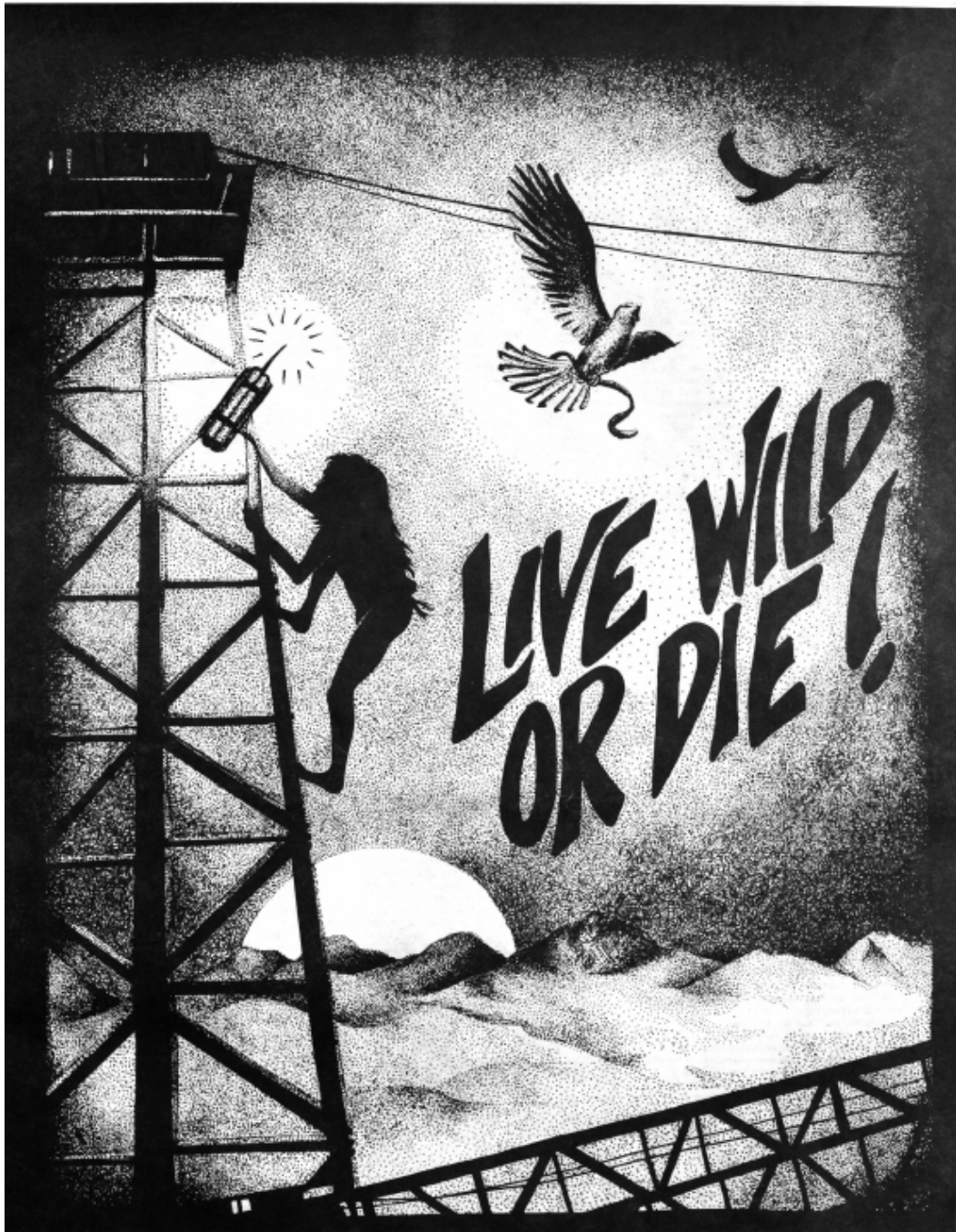
Nous avons regroupé les principales lettres envoyées par Ted Kaczynski entre le meurtre de Thomas Mosser, directeur d'une agence publicitaire, par colis piégé le 10 décembre 1994, et la publication de son *Manifeste : L'avenir de la Société industrielle*, par le *Washington Post*, le 19 septembre 1995. Entre les deux, il assassine encore, par colis piégé, le directeur du groupement d'entreprises d'exploitation forestière de Californie.

Ces documents inédits en français regroupent ses revendications d'attentats, menaces diverses, négociations sur la publication de son *Manifeste*, et quelques débats de fond avec les militants d'*Earth First!* et du journal *Live wild or die*.

Earth First! est un groupe d'écologistes radicaux et non-violents apparu dans le sud-ouest des États-Unis et connu pour ses opérations de désobéissance civile en défense des forêts. *Live wild or die* est un journal anarchiste d'obédience écologiste moins enclin à la non-violence.

Nous avons fait précéder ces courriers d'une lettre de revendication plus ancienne datée de 1985 dans laquelle Kaczynski présente les motivations de son « groupe terroriste anarchiste FC » qui n'a jamais compté qu'un seul membre.

Précisons que si nous partageons les constats faits par Kaczynski sur la société industrielle et la qualité néfaste de ses cibles, ses justifications terroristes ne valent que comme documents historiques.



Live wild or die, n°1, février 1988

Au *San Francisco Examiner*,

La bombe qui a paralysé le bras droit d'un doctorant en génie électrique et endommagé un laboratoire informatique à l'Université de Californie à Berkeley en mai dernier a été posée par un groupe terroriste appelé Freedom Club. Nous sommes également responsables de plusieurs tentatives d'attentats à la bombe, notamment celui qui a blessé un professeur dans le bâtiment d'informatique de l'Université de Californie, le colis piégé qui a blessé la secrétaire de l'expert en informatique Patrick Fischer à l'Université Vanderbilt il y a trois ans et demi, et la bombe incendiaire posée à la *Business School* de l'Université de l'Utah, qui n'a jamais explosé. Nous n'avons rien contre les universitaires en tant que tels. Nous aurions pu attaquer des hommes d'affaires ou des scientifiques travaillant pour des sociétés privées. Mais les universitaires sont des cibles faciles car n'importe qui peut entrer dans les bâtiments universitaires sans être interpellé, et les universitaires se méfient moins que le monde des affaires.

Nous avons attendu pour nous dévoiler car nos précédentes bombes étaient d'une inefficacité fâcheuse. Les blessures infligées étaient relativement mineures. Pour influencer les gens, un groupe terroriste doit présenter un certain succès. Lorsque nous avons finalement réalisé que la quantité de poudre nécessaire pour faire exploser quelqu'un ou quelque chose était trop grande, nous avons décidé de prendre quelques années de congé pour étudier les explosifs.

Il nous a d'abord fallu acquérir quelques notions de physique, de chimie et de mathématiques de base, car aucun d'entre nous n'avait de formation scientifique. Ensuite, nous avons dû nous livrer à des expériences qui ont pris du temps. Nous avons désormais une bombe efficace, comme le prouvent les dommages causés au bras de cet ingénieur électricien avec moins de deux onces d'explosif. S'il avait été debout, il aurait été tué : il aurait reçu des éclats dans tout le corps. Vous pouvez imaginer ce qui adviendra lorsque nous utiliserons disons dix, vingt-cinq ou cinquante livres d'explosif. Nous espérons que ces effrayants

informaticiens aiment les feux d'artifice, car ils vont en voir de beaux. [...]

Nous joignons à cette lettre une brève déclaration précisant nos objectifs. Nous autorisons par la présente le *San Francisco Examiner* à publier tout ou partie de cette lettre. Nous autorisons TOUT LE MONDE à l'imprimer et souhaitons que le contenu soit du domaine public.

– LE FREEDOM CLUB

1. Le but du Freedom Club est la destruction totale et définitive de la société industrielle moderne dans tous les coins du monde. Cela signifie plus d'avions, plus de radios, plus de médicaments miracles, plus de routes goudronnées, etc. Un nombre croissant de personnes en vient à reconnaître le système industriel et technologique comme le plus grand ennemi de la liberté. Nous pourrions citer de nombreuses preuves de cette attitude. Nous nous contenterons de mentionner une statistique : « Selon un sondage de janvier 1980, seuls 33 % des citoyens de la République fédérale d'Allemagne croient encore que le développement technologique conduira à une plus grande liberté ; 56 % pensent plutôt qu'il nous rendra moins libres. » Ce chiffre est tiré de « 1984 : la décennie des experts ? » – un article de Johanno Strasser de *1984 revisited : Totalitarianism in our century*⁴⁹. Cet article dans son ensemble contribue à montrer combien la technologie devient une cible de rébellion sociale.

2. La vacuité des vieilles idéologies révolutionnaires centrées sur le socialisme est devenue évidente. Aujourd'hui et à l'avenir, la rébellion se dirigera contre le système industriel et technologique lui-même et non contre une quelconque idéologie d'administration de ce système. Toutes les idéologies et tous les systèmes politiques sont trompeurs. Ils ne donnent du pouvoir qu'à des petits groupes qui nous dominent. Il n'y a qu'un seul moyen d'échapper à cette pression : c'est de se passer de tout ce système. Mieux vaut être pauvre et libre qu'esclave malmené toute sa vie.

3. Aucune idéologie ni système politique ne peut échapper aux dures réalités de la société industrielle. Comme toute société industrielle requiert un haut degré d'organisation, toutes les

49 Édité par Irving Howe et publié par Harper and Row, 1983.

décisions sont aux mains d'une petite élite d'experts qui exercent nécessairement tout le pouvoir, quelles que soient les fictions politiques entretenues. Même si les motivations de cette élite étaient désintéressées, elle devrait néanmoins nous exploiter et nous manipuler, ne serait-ce que pour maintenir le système en état de marche. Le mal est dans la nature même de la technologie.

4. L'homme est un animal social, destiné à vivre en groupe. Mais seulement en PETITS groupes, disons jusqu'à 100 personnes, dans lesquels tous les membres se connaissent intimement. L'homme n'est pas destiné à vivre tel un atome insignifiant dans une vaste organisation, ce qui est la seule façon de vivre dans une société industrialisée.

5. Le Freedom Club est strictement anticommuniste, anti-socialiste et anti-progressiste. L'une des raisons en est que la gauche a toujours subverti involontairement (et parfois volontairement) les mouvements de rébellion pour les transformer en mouvements de gauche. Le gauchisme a bénéficié jusqu'à présent d'une image de rébellion, de sorte que de nombreuses personnes de gauche ont pu rejoindre les mouvements contestataires. Mais une fois qu'ils sont suffisamment nombreux, ce mouvement prend une coloration de gauche qui attire encore plus de progressistes jusqu'à ce que le mouvement ne soit plus qu'une secte socialiste parmi d'autres. Par conséquent, le Freedom Club doit se dissocier complètement de toute forme de gauchisme. Cela ne signifie pas que nous sommes un mouvement de droite. Nous sommes apolitiques car la politique détourne l'attention des véritables problèmes.

6. Ne pensez pas que nous sommes des sadiques ou des amateurs de sensations fortes, ou que nous avons adopté le terrorisme à la légère. Bien que nous soyons jeunes, nous ne sommes pas des têtes brûlées. Nous sommes devenus terroristes après mûre réflexion.

Cette déclaration n'offre qu'une information incomplète sur nos objectifs et motivations. Nous nous expliquerons plus en détail ultérieurement.

Ceci est un message du groupe terroriste FC. Pour prouver son authenticité, nous donnons notre numéro d'identification (à garder secret) : 553-25-4394.

En décembre dernier, nous avons fait sauter Thomas Mosser parce qu'il était un dirigeant de Burston-Marsteller. Burston-Marsteller a notamment aidé Exxon à redorer son image après la marée noire de l'Exxon Valdez⁵⁰. Mais nous avons moins attaqué Burston-Marsteller pour son méfait spécifique que pour des raisons générales. Burston-Marsteller est l'une des plus grandes organisations mondiales de *public relations*. Son activité consiste à développer des techniques de manipulation des comportements. C'est pour cela plus que pour des cas précis que nous avons envoyé une bombe à l'un de ses dirigeants.

Certains médias ont prétendu que nous attaquions des universités ou des universitaires. Nous n'avons rien contre les universités ou les universitaires en tant que tels. Tous les universitaires que nous avons attaqués étaient des spécialistes de *domaines techniques* (nous considérons certains domaines de la psychologie appliquée, comme la modification du comportement, comme des domaines techniques). Nous ne voudrions pas laisser penser que nous souhaitons du mal à des professeurs d'archéologie, d'histoire, de littérature ou de sujets inoffensifs de ce genre. Les personnes que nous cherchons à abattre sont les scientifiques et les ingénieurs, en particulier ceux des domaines critiques comme l'informatique et la génétique. Quant à la bombe posée à la *Business School* de l'Université de l'Utah, c'était une opération ratée. Nous ne dirons pas comment ni pourquoi elle a été ratée pour ne pas donner d'indices au FBI. Personne n'a été blessé par cette bombe.

Dans notre précédente lettre, nous nous sommes qualifiés d'anarchistes. Le terme « anarchiste » ayant été appliqué à une grande variété d'opinions, une précision s'impose. Nous nous qualifions d'anarchistes parce que nous aimerions, idéalement, décentraliser la société en petites unités autonomes. Malheureusement, nous ne voyons pas comment atteindre cet

50 L'un des plus gros accidents industriels américains. Le 23 mars 1989, le pétrolier Exxon Valdez s'échoue sur les côtes de l'Alaska et libère 40 000 tonnes de pétrole brut souillant 800 km de côtes.

objectif, aussi nous le laissons de côté pour un futur indéterminé. Notre objectif le plus immédiat, potentiellement atteignable au cours des prochaines décennies, est la destruction du système industriel global. Par nos bombes, nous comptons provoquer de l'instabilité sociale dans la société industrielle, propager des idées anti-industrielles, et encourager les opposants au système industriel.

Le FBI a essayé de présenter ces attentats comme l'œuvre d'un fou isolé. Nous ne perdrons pas notre temps à discuter de la question de savoir si nous sommes fous ou non, mais nous ne sommes certainement pas isolés. Pour des raisons de sécurité, nous ne révélerons pas le nombre de membres de notre groupe, mais quiconque lit les revues anarchistes et écologistes radicales verra que l'opposition au système industriel et technologique est répandue et grandissante. [...]

Les gens qui poussent à la croissance et au progrès méritent d'être sévèrement punis. Mais notre objectif n'est pas de les punir, mais de propager des idées. De toute façon, nous en avons assez de fabriquer des bombes. Ce n'est pas amusant de passer ses soirées et week-ends à préparer des mélanges dangereux, à limer des mécanismes de déclenchement à partir de morceaux de métal ou à fouiller les sierras à la recherche d'un endroit isolé pour tester une bombe. Nous proposons donc une offre avantageuse.

Nous avons un long article de 29 000 à 37 000 mots, que nous souhaitons faire publier. Si vous y parvenez selon nos exigences, nous cesserons toute activité terroriste. Il doit être publié dans le *New York Times*, le *Time* ou *Newsweek*, ou dans un autre périodique national. En raison de sa longueur, nous supposons qu'il devra être publié en feuilleton. Il peut également être publié sous forme de petit livre, mais celui-ci doit être disponible à un prix modéré dans les librairies du pays et au moins dans certains endroits à l'étranger. Quiconque accepte de le publier aura un droit exclusif de reproduction pendant six mois et pourra profiter des bénéfices qu'il en tirerait. Après six mois à compter de la première parution, l'article ou le livre doit devenir propriété publique, de sorte que n'importe qui puisse le publier. Nous devons pouvoir publier dans le *New York Times*, *Time* ou *Newsweek*, chaque année pendant trois ans après la parution de notre article ou livre, trois mille mots développant ou clarifiant notre document ou réfutant les critiques à son égard.

L'article ne préconisera pas explicitement la violence mais le sous-entendu sera inévitable dans la mesure où elle est nécessaire à l'élimination de la société industrielle et où nous avons nous-mêmes utilisé la violence à cette fin. Mais l'article ne préconisera pas explicitement la violence, ne proposera pas le renversement du gouvernement des États-Unis, ne contiendra pas d'obscénités ou quoi que ce soit d'inacceptable pour sa publication.

Comment savez-vous que nous tiendrons notre promesse de renoncer au terrorisme ? Il sera dans notre intérêt de tenir notre promesse. Nous voulons faire accepter certaines idées, or si nous ne tenons pas notre promesse, les gens seront moins enclins à accepter ces idées.

Notre offre de cesser le terrorisme est soumise à trois conditions. Premièrement : notre promesse ne prendra effet qu'une fois publiées toutes les parties de notre texte. Deuxièmement : si les autorités nous retrouvent et tentent d'arrêter l'un d'entre nous, ou même de nous interroger au sujet des attentats, nous nous réservons le droit de recourir à la violence. Troisièmement : nous faisons une distinction entre le terrorisme et le sabotage. Par terrorisme, nous entendons des actions visant à influencer le développement d'une société et à blesser ou tuer des êtres humains. Par sabotage, nous entendons des actions motivées de la même façon mais destinées à détruire des biens sans blesser des êtres humains. La promesse que nous faisons est de cesser le terrorisme. Nous nous réservons le droit de commettre des actes de sabotage.

Il est peut-être heureux que l'échec de nos premières bombes nous ait découragés de faire des déclarations publiques à l'époque. Nous étions jeunes et notre pensée était encore rudimentaire. Au fil des ans, nous avons accordé autant d'attention au développement de nos idées qu'à celui des bombes, et nous avons maintenant quelque chose de sérieux à dire. Nous pensons que le moment est venu de présenter des idées anti-industrielles.

Veuillez vous assurer que la réponse à notre offre est bien diffusée dans les médias. N'oubliez pas de nous dire où et comment notre document sera publié et combien de temps il faudra pour qu'il paraisse sur papier. Si la réponse est satisfaisante, nous terminerons la dactylographie du manuscrit et vous l'enverrons. Si la réponse n'est pas satisfaisante, nous commencerons à construire notre prochaine bombe.

Nous vous encourageons à imprimer cette lettre. FC

À *LWOD* : Ceci est un message du groupe terroriste anarchiste FC. Nous sommes ceux qui ont fait sauter des informaticiens, des spécialistes en biotechnologie, des experts en relations publiques, etc. Le FBI nous appelle « Unabom ».

Au moment de recevoir cette lettre, vous devriez, si tout se passe bien, entendre parler d'un autre attentat à la bombe⁵¹. Notez que cette lettre a été oblitérée avant ou à peu près au même moment où l'attentat fait la Une des journaux, ce qui prouve l'authenticité de cette lettre. Afin de prouver l'authenticité de toute communication ultérieure, nous vous donnons un numéro d'identification : 14962. Gardez ce numéro secret, de sorte que lorsque vous recevrez une lettre le portant, vous saurez que la lettre vient de nous. Ce numéro est différent du numéro d'identification que nous avons donné au *New York Times*.

Nous avons un manuscrit de 29 000 à 37 000 mots que nous souhaitons publier. Nous écrivons au *New York Times* pour conclure un accord. Nous disons au *Times* que s'il publie le manuscrit, ou s'il parvient à le faire publier sous forme de livre, nous cesserons de faire sauter des scientifiques et des dirigeants d'entreprise. Pour le moment, nous sommes plus intéressés par la propagation d'idées anti-industrielles que par l'élimination d'un autre dirigeant ou d'un commis des biotechnologies.

Il se peut cependant que nous trouvions utile de faire exploser d'autres biotechniciens à l'avenir, c'est pourquoi nous préférerions ne pas être liés par une promesse de cesser les bombardements. Si nous faisons une telle promesse, nous ne voudrions pas la rompre. Nous cherchons donc un moyen de publier nos documents sans avoir à conclure d'accords.

LWOD serait-il disposé à publier notre manuscrit sous forme de série ? Ou, mieux, pourriez-vous le publier sous forme de livre et le distribuer au grand public ? Si vous le publiiez ainsi, combien de temps vous faudrait-il ? Si vous pouviez le faire publier sous forme de livre, à quelle échelle le distribueriez-vous et combien de temps vous faudrait-il ? Vous seriez libre de conserver tout bénéfice que

51 Celui du 10 décembre 1994 à la Burston-Marsteller.

vous pourriez tirer du livre pour propager des idées anti-industrielles.

Le manuscrit contient : (1) une analyse de ce qui ne va pas dans le système industriel ; (2) une démonstration que le système industriel ne peut être réformé mais doit être détruit ; (3) une stratégie pour les révolutionnaires cherchant à détruire le système industriel.

Merci de nous répondre en plaçant une petite annonce dans le *San Francisco Chronicle*, de préférence le 1^{er} mai 1995. L'annonce devrait débiter par les mots « Personnel pour MCHVP ». Nous vous demandons de répondre *via SF Chronicle* car nous ne connaissons qu'un seul endroit où nous pouvons obtenir LWOD, et si le FBI mettait la main sur cette lettre, il pourrait surveiller les lieux de vente, et ainsi nous arrêter.

Nous joignons une copie de notre lettre au *New York Times*.

Placez l'annonce dans la catégorie #420, « Rencontres ». Pour placer une annonce, contactez

Département des petites annonces de l'agence de presse de San Francisco
925 Mission Street, San Francisco, CA 94103

Cordialement,
FC

Lettre au journal *Earth First!* | avril 1995

Earth First!,

Ceci est un message de FC. Le FBI nous appelle « unabom ». Nous sommes ceux qui avons récemment assassiné le président de l'Association forestière de Californie. Nous savons que la plupart des écologistes radicaux sont non violents et désapprouvent fortement nos attentats. Mais nous avons certaines choses à dire qui devraient particulièrement les intéresser. Même si vous n'êtes pas d'accord avec nos conclusions, vous ne pouvez nier que nos questions sont importantes et que les écologistes radicaux devraient y réfléchir et en discuter.

Nous joignons à ce courrier une copie d'un manuscrit que nous envoyons au *New York Times*, ainsi qu'une copie de la lettre que nous envoyons au *Times* avec le manuscrit. Nous avons des raisons d'espérer que le *NY Times* publiera le manuscrit ou fera en sorte qu'il soit publié. Cependant, si ni le *NY Times* ni aucun autre grand périodique n'a publié le manuscrit, ou commencé à le publier sous forme de feuilleton, ou ne l'a fait publier ailleurs, ou n'a annoncé une date précise pour sa publication, dans les 5 mois suivant le jour où cette lettre est cachetée, alors le *Earth First! Journal* peut publier le manuscrit. Vous pouvez le publier soit sous forme de feuilleton, soit sous forme de petit livre, et vous serez libre de garder tout profit que vous pourriez en tirer. Contactez le *NY Times* pour obtenir des informations sur les mesures prises concernant la publication du manuscrit.

Nous leur avons proposé de ne plus commettre d'actes terroristes en échange de la publication de notre manuscrit dans un périodique largement lu et distribué à l'échelle nationale. *Earth First!* n'est pas considéré comme un journal largement lu, nous n'offrons donc pas une telle promesse en échange d'une publication dans *Earth First!*. Cependant, si *Earth First!* est disposé et en mesure de publier le manuscrit sous forme de livre, et si le livre est distribué à l'échelle nationale et bien médiatisé, alors nous respecterons la promesse de renoncer au terrorisme. Contactez le *New York Times* pour obtenir des informations sur les conditions que nous avons posées. [...]

FC

Extrait d'une lettre au *New York Times* | avril 1995

Contrairement à ce que le FBI a suggéré, notre attentat [du 24 avril 1995] contre la *California Forestry Association* [CFA, groupement des industries californiennes du bois] n'a en aucune façon été inspiré par celui d'Oklahoma City⁵². Nous déplorons vivement le type de massacre aveugle qui s'est produit lors de l'attentat d'Oklahoma City. Nous ne regrettons pas le fait que notre bombe ait atteint la « mauvaise » personne, Gilbert Murray [PDG de la CFA], au lieu de William N. Dennison [le PDG jusqu'en 1994], à qui elle était destinée. Bien que Murray n'ait pas eu le style

52 Le 19 avril 1995, deux militants d'extrême droite font sauter un bâtiment du gouvernement fédéral à la voiture piégée. L'attentat fait 168 victimes dont 19 enfants.

provocateur de Dennison, il poursuivait les mêmes objectifs, et il les poursuivait probablement plus efficacement du fait même qu'il n'était pas provocateur.

Lettre à Richard J. Roberts | avril 1995

Dr Roberts⁵³,

Il serait bénéfique pour votre santé d'arrêter vos recherches en génétique. C'est un avertissement de la part de FC.

Warren Hoge du *New York Times* peut confirmer que ce courrier provient bien de FC.

Lettre à Phillip A. Sharp | avril 1995

Dr Sharp⁵⁴,

Il serait bénéfique pour votre santé d'arrêter vos recherches en génétique. C'est un avertissement de la part de FC.

Warren Hoge du *New York Times* peut confirmer que ce courrier provient bien de FC.

Suggestions pour les *Earth First!ers* de la part de FC | mai 1995

Earth First! veut éliminer la forme industrielle de la société. Il s'agit d'un objectif révolutionnaire. Pourtant, il semble que beaucoup, voire la plupart des militants d'*Earth First!*, pensent et agissent encore comme des réformistes, et non comme des révolutionnaires.

J'en veux pour preuve la réaction de Darryl Cherney⁵⁵ à notre attentat contre le président de l'Association forestière de

53 Biochimiste, Prix Nobel de médecine en 1993.

54 Biochimiste, Prix Nobel de médecine en 1993.

55 Musicien et militant d'*Earth First!*, lui-même cible en 1990 d'une bombe qui blessa grièvement sa compagne ; attentat dont on n'a jamais trouvé le commanditaire. Cherney évoque les industriels du bois. Il se présentera à l'investiture du parti vert pour les présidentielles en 2016.

Californie. Selon les articles de presse, Cherney aurait été bouleversé par crainte des représailles contre les militants d'*Earth First!*. Nous respectons (avec certaines réserves) les principes non-violents d'*Earth First!* (même si nous ne pensons pas qu'il soit utile que tout le monde les respecte) et si des militants d'*Earth First!* se faisaient tabasser en représailles de nos attentats, nous nous solidariserions avec eux. Mais la réaction de Cherney montre que sa mentalité est celle d'un réformateur, pas d'un révolutionnaire.

Pour un révolutionnaire, ce qui compte, ce n'est pas l'objectif à court terme de sauver tel ou tel bout de nature sauvage ou d'obtenir une certaine tolérance de la part des sympathisants de l'industrie du bois. Ce qui compte, c'est l'objectif à long terme d'affaiblir et de déstabiliser la société industrielle afin de rendre possible une révolution. De ce point de vue, il est *souhaitable* que les sympathisants de l'industrie du bois attaquent physiquement les partisans de *Earth First!*, car un tel comportement tend à accroître les tensions sociales dans la société industrielle, et contribue à retourner les gens contre le système. [...]

Le problème avec les partisans d'*Earth First!*, c'est que, comme les réformistes, ils consacrent presque exclusivement leur attention à la lutte contre les maux, les excroissances périphériques du système, plutôt qu'à la lutte contre les institutions, les structures et comportements. Nous n'avons lu que 6 ou 8 numéros d'*Earth First!*, mais si l'on peut les considérer comme un échantillon valable, les articles d'*EF!* sont presque exclusivement consacrés aux questions de nature sauvage et d'environnement. Ce sont des questions extrêmement importantes, mais si vous y consacrez votre attention exclusivement, vous ne renverserez jamais le système industriel, et tant que le système survivra, le mieux que vous puissiez espérer faire est de ralentir, et non d'arrêter, la domestication ou la destruction de la nature sauvage.

La revue *Earth First!* devrait consacrer au moins la moitié de son contenu à des questions qui ont une pertinence centrale pour le développement du système industriel et technologique. Que diriez-vous d'articles sur le génie génétique et ses conséquences sur la vie sur Terre ? Que diriez-vous d'articles sur les pouvoirs énormes que la technologie informatique met entre les mains du système ? Quelles seront les effets de machines plus intelligentes que les êtres humains ? Que diriez-vous d'articles sur la propagande et d'autres outils psychologiques qui suggèrent des comportements conformes aux besoins du système ?

Plus important encore, vous devriez développer une idéologie cohérente qui s'oppose à la technologie et à l'industrialisme et qui soit basée sur la compréhension du système industriel, et élaborer des plans et des méthodes pour l'affaiblir, le saper et le déstabiliser.

En ce qui concerne l'action, à une seule exception près, toutes les actions que nous avons vu de *Earth First!* se concentraient sur les questions d'environnement et de nature sauvage. Mais tant que vous vous battez *uniquement* sur les questions environnementales, vous vous battez de manière défensive. La meilleure défense est une bonne attaque, et pour combattre de manière offensive, vous devez sortir du bois et attaquer les structures qui font fonctionner le système. Par exemple, au lieu de manifester (ou de faire des bêtises) sur un site d'exploitation forestière, vous pourriez manifester (ou faire des bêtises) dans une usine chimique. Le problème contre lequel vous manifestez ne doit pas être un cas particulier de saccage environnemental, mais l'existence même de l'industrie chimique elle-même. Vous devez utiliser votre ingéniosité pour concevoir des formes d'action qui affaibliront le système dans son ensemble, et pas seulement qui ralentiront la destruction de l'environnement. [...]

* * *

Certains partisans de *Earth first!* pensent qu'ils peuvent changer le système simplement en donnant, par leurs propres actions, des exemples de comportement noble, non violent, passif et non destructeur de l'environnement. Mais cela ne marchera pas. Regardez l'histoire ! Cela a déjà été essayé à maintes reprises. Les premiers chrétiens, les *quakers*, certains hindous et bouddhistes, comptaient sur la bienveillance passive et non violente, mais ils n'ont eu que peu ou pas d'effet durable sur le comportement de la race humaine en général. Les personnes de type « Saint » peuvent avoir un rôle important à jouer dans un mouvement révolutionnaire, mais leur type d'action ne peut à lui seul faire tomber le système industriel. Pour cela, il faut des révolutionnaires d'un genre dur et pratique.

* * *

C'est une grave erreur de se plaindre du « capitalisme ». Cela donne l'impression que la société industrielle se porterait bien si

elle était dirigée selon une autre idéologie, comme le socialisme. En fait, le socialisme en Europe de l'Est a causé plus de dégâts à l'environnement que n'importe quel capitalisme en Occident. Notre ennemi n'est pas le capitalisme, le socialisme ou toute autre idéologie qui prétendrait gérer le système. Notre ennemi est le système industriel et technologique lui-même.

* * *

La revue *Earth First!* devrait avoir une rubrique relatant les opérations de sabotage réussies. Sa lecture stimulera d'autres saboteurs. Ceux qui ont mené à bien des opérations devraient signaler leur action à la revue dans une lettre anonyme. Ces lettres serviront de preuves dans les affaires « criminelles », et la revue devra donc les remettre à la police pour éviter des poursuites pour obstruction à la justice. Par conséquent, les expéditeurs de ces lettres doivent s'assurer qu'elles ne comportent aucune trace de preuve, comme des empreintes digitales ou une écriture manuscrite.

De plus, après chaque opération de sabotage majeure réussie, les saboteurs devraient envoyer des lettres anonymes aux grands médias expliquant à la fois les raisons de cette attaque précise et les objectifs à long terme du mouvement environnemental radical.

L'efficacité des opérations de sabotage sera grandement accrue si elles sont systématiques et coordonnées plutôt qu'aléatoires et sporadiques. Chaque groupe de sabotage ne devrait pas planifier *une seule* opération, mais une *campagne* d'opérations étalées sur plusieurs mois. Une telle campagne n'attaquerait pas un grand nombre de cibles sans rapport entre elles, mais se concentrerait sur un secteur particulier. Par exemple, le groupe de sabotage pourrait choisir une entreprise forestière ou minière, ou une entreprise chimique ou électronique, et attaquer une série de cibles appartenant à cette organisation.

Il serait difficile de coordonner les efforts de différents groupes de sabotage sans compromettre leur sécurité. Mais un certain degré de coordination pourrait être atteint en passant le mot selon lequel une certaine semaine sera une semaine de sabotage intense. Un grand nombre de sabotages concentrés en une semaine serait plus efficace que la même quantité de sabotages étalée sur une période prolongée.

FC

AVERTISSEMENT

Le groupe terroriste FC, appelé Unabomber par le FBI, prévoit de faire exploser une compagnie aérienne à l'aéroport international de Los Angeles dans les six prochains jours. Pour prouver que l'auteur de cette lettre sait quelque chose sur FC, les deux premiers chiffres de son numéro d'identification sont 55.

[Unabomber indiquera au *New York Times* quelques jours plus tard indiquant que sa menace était sa « dernière farce ».]

Lettre au *Washington Post* | 27 juin 1995

Il s'agit d'un message du groupe terroriste FC. Le FBI nous appelle « unabom ».

Dans une lettre envoyée au *New York Times* au moment de l'attentat contre l'Association forestière de Californie, nous avons proposé de renoncer au terrorisme si un manuscrit que nous préparions était publié conformément à certaines conditions. Nous envoyons maintenant ce manuscrit au *New York Times* et nous en envoyons des exemplaires à vous-même, au magazine *Penthouse* et à quelques autres personnes.

Si le *New York Times* ne veut pas ou ne peut pas publier notre manuscrit (ou le faire publier ailleurs), nous proposons au *Washington Post* le même accord que celui que nous avons proposé au *New York Times*. Le *New York Times* a le droit de publier le manuscrit en premier, suivi du *Washington Post* et ensuite de *Penthouse*. Si le *New York Times* donne son autorisation, nous n'avons aucune objection à une publication simultanée dans le *New York Times* et le *Washington Post*.

Au fait, pour vérifier que cette lettre provient bien de FC, comparez la copie ci-jointe de notre lettre au *NY Times* avec l'original que nous avons envoyé au *Times*. L'original porte notre numéro d'identification secret. Nous nous excusons de vous avoir

envoyé une copie carbone de si mauvaise qualité de notre manuscrit. Nous ne pouvons pas faire de copies sur une photocopieuse publique car les gens se méfieraient s'ils nous voyaient manipuler nos copies avec des gants.

Lettre à Tom Tyler, professeur de psychologie à l'Université
de Berkeley |
juillet 1995

Dr Tyler,

Ceci est un message de FC. Le FBI nous qualifie de « unabom ». Nous avons lu un article de journal dans lequel vous commentez les récents attentats à la bombe, y compris le nôtre, comme un signe de problèmes sociaux. Nous vous envoyons une copie d'un manuscrit dont nous espérons la publication par le *New York Times*.

Le problème avec les psychologues, c'est que lorsqu'ils commentent les faits et gestes des gens, ils se concentrent souvent exclusivement sur les motivations irrationnelles qui se cachent derrière leur discours ou comportement. Mais le comportement humain a une composante rationnelle et irrationnelle, et les psychologues ne devraient pas négliger la composante rationnelle. Si vous prenez la peine de lire notre manuscrit et de réfléchir davantage au cas « unabom », nous vous suggérons de ne pas considérer nos actions uniquement comme un symptôme de problèmes sociaux ou psychologiques ; vous devriez prêter attention au fond des problèmes que nous soulevons. Vous pourriez par exemple vous poser les questions suivantes :

Pensez-vous que nous avons probablement raison, d'une manière générale, sur le type d'avenir que la technologie crée pour la race humaine ?

Si vous pensez que nous avons tort, pourquoi pensez-vous cela ? Comment répondriez-vous à nos arguments ? Pouvez-vous esquisser un scénario PLAUSIBLE pour la société technologique future qui ne présente pas les caractéristiques négatives indiquées par notre scénario ?

Si vous pensez que nous avons raison concernant l'avenir, considérez-vous que ce type d'avenir est acceptable ? Sinon, que peut-on faire, selon vous, à ce sujet ?

Pensez-vous que notre analyse des problèmes sociaux ACTUELS soit à peu près correcte ? Si non, pourquoi ? Comment répondriez-vous à nos arguments ?

Si vous pensez que nous avons correctement identifié certains problèmes sociaux actuels, pensez-vous que l'on puisse faire quelque chose pour les résoudre ? Vont-ils s'améliorer ou s'aggraver avec la croissance et le progrès continus ?

Nous nous excusons de vous avoir envoyé une copie de notre manuscrit de si mauvaise qualité. Nous ne pouvons pas faire de copies sur une photocopieuse publique car les gens pourraient se méfier s'ils nous voyaient manipuler nos copies avec des gants.

FC

Publication du *Manifeste* par le *Washington Post* – 19
septembre 1995
